

LES NOUVELLES DU MIR



REVUE SEMESTRIELLE DES ACTIVITÉS DU MUSÉE INTERNATIONAL DE LA RÉFORME — NO 14 — JANVIER 2013
INFO@MUSEE-REFORME.CH — WWW.MUSEE-REFORME.CH

ÉDITO

« Après la fin du monde... »

Les débuts d'année étant propices aux bilans, un bref regard jeté en arrière depuis la fondation du MiR, en 2000 et l'ouverture du Musée, en 2005 permet de réaliser combien le monde a changé à la fois profondément et rapidement. Tant d'un point de vue géopolitique qu'économique ou psychologique, le phénomène le plus marquant de ce changement est celui de désintégration, terme si fort que d'aucuns lui préfèrent celui de métamorphose.

Dislocation des alliances politiques traditionnelles, fêlures de plus en plus importantes entre riches et pauvres, menace accrue des mouvements populistes, cette désintégration commence à toucher non seulement le monde occidental mais le monde en son entier.

Les modifications fondamentales du temps et de l'espace dues aux progrès technologiques promettent une ubiquité illusoire et procurent de fait une épuisante impuissance. Par ailleurs, des termes hérités de la culture chrétienne comme le « salut » se vident de leur signification. À l'humain pécheur succède l'humain blessé et la sphère religieuse, déintégré elle aussi, offre moins une vie mesurée à l'aune de l'éternité qu'une guérison très limitée. Enfin, alors que les réseaux sociaux pullulent dans le monde virtuel, la solitude fait des ravages inégalés dans une société en manque de communauté réelle.

Ce bref état de lieux permet de comprendre pourquoi le monde n'aura jamais autant réclamé de lieux d'intégration pour se connecter à nouveau à une culture, une histoire, une société. Parallèlement à ces lieux d'ancrage, on observe également une demande forte de lieux d'émotion pour restituer une communion perdue et même la transmettre et la faire perdurer. Entre intégration et émotion, l'espace muséal est aujourd'hui un lieu privilégié de rencontre entre passé et présent, entre angoisse et confiance.

On a beaucoup analysé, ici et là, les peurs presque enfantines que se fait le monde d'aujourd'hui, comme en a témoigné le bourdonnement autour du 21 décembre et la possible « fin du monde », transformée



in extremis en « fin d'un monde ». Comme le note le philosophe Michaël Foessel (*Après la fin du monde. Critique de la raison apocalyptique*, Seuil, 2012), cette « prédiction », à l'inverse de celles qui ont jalonné l'histoire, correspond bien à l'image de notre monde car elle ne débouche sur rien. Aujourd'hui la fin du monde se vit comme une catastrophe sans retour, en particulier pour le monde occidental qui s'interroge sur sa place dans un monde dont il se sent de plus en plus exclu. De là à vouloir en finir ou, par défaut, se voir comme des survivants assiégés par toutes sortes de menaces climatiques, migratoires ou nucléaires, il n'y a qu'un pas, de toute évidence allègrement franchi.

Si comme Michaël Foessel le pense, cette peur de fin du monde ressort de notre incapacité à forger de nouvelles utopies, alors les espaces pour édifier ce possible seront de plus en plus nécessaires. C'est là que les musées joueront à l'avenir un rôle de plus en plus important, tant avec leurs collections permanentes comme socle d'une mémoire alliée à une histoire qu'avec leurs expositions temporaires comme mise en perspective originale d'une image, d'une pensée, d'une trajectoire. Comme la plupart des musées actuels, c'est là la mission que notre MiR se donne : répondre au sentiment global de désintégration, éveiller les émotions communes et permettre l'élaboration des utopies de demain.

Un bref regard arrière vers 2012 pour vous signaler le grand succès de notre exposition temporaire « Parfums antiques, senteurs bibliques » qui a permis de doubler le nombre de nos visiteurs, venus du monde entier pour renifler myrrhe, encens et galbanum, souvent très émus devant cette évocation olfactive par ailleurs très spirituelle. Les conférences organisées autour de l'exposition ayant été fréquentées à guichets fermés, nous avons édité un coffret de trois CD permettant d'écouter les interventions de ces soirées inédites (en vente à notre échoppe).

Enfin, outre les activités habituelles et nouvelles proposées par notre MiR (pour plus de détails, voir l'AGENDA joint à ce journal), je suis heureuse de vous dévoiler le titre de notre prochaine exposition temporaire de l'automne : « Enfer ou paradis. La satire en images (XVI^e-XVIII^e siècles) », du 16 octobre au 16 février. L'une de nos salles se fait déjà l'écho de ce sujet, mais il méritait un traitement plus complet, tant d'un point de vue national qu'international. Nous vous dirons tout dans notre prochaine édition mais d'ores et déjà, je vois dans ce projet particulier un élément fort pour repenser le rapport à l'autre, à la lumière d'une histoire passionnée mais destructrice, d'un humour décapant pour un temps d'affirmation des particularismes avant le temps de l'universel, un temps pour devenir, enfin, « citoyens du monde » !

Isabelle Graesslé, directrice du Musée

Pour introduire la thématique de nos activités de médiation 2013, nous donnons la parole à Béatrice Nicollier, membre du conseil de fondation du MiR.

Imaginer la vie quotidienne à Genève au XVI^e siècle suscite un très grand dépaysement intellectuel ! Premier étonnement pour nous, qui vivons une période de mondialisation : l'absence totale d'uniformisation, dans des domaines où celle-ci nous paraît indispensable. La nuit « si nere que d'encro » qu'évoque la chanson, était, selon le calendrier grégorien promulgué par le pape en 1582, celle du 21 au 22 décembre ! Mais cette décision, toute scientifique et nullement théologique, provenait du pape. C'était assez pour que Genève, et avec elle toutes les régions protestantes, refusent de l'accepter.

Comme on a pu le dire alors, les Genevois préféraient être en désaccord avec le soleil plutôt qu'en accord avec le pape. Ainsi Genève vivait-elle avec un calendrier qui différait de celui de ses voisins savoyards, de la France, de l'Espagne et de l'Italie, mais qui était le même que celui d'une partie de l'Allemagne et de l'Angleterre !

Pas d'unité du calendrier, pas d'unité de mesures, par exemple pour calculer les surfaces de terrain (toises, poses ou bien d'autres), ou les quantités de solides ou de liquides (quarteron, pot ou picholette). Pas d'unité de monnaie : on calculait le montant d'un paiement ou d'un legs testamentaire, dans une monnaie de compte, la livre ou le florin, et l'on s'efforçait ensuite, avec les pièces qu'on pouvait trouver, batz bernois, écus d'or français, sequins italiens ou ducats vénitiens, d'arriver à rassembler la somme convenue.

Autre différence fondamentale avec notre vie : la très grande promiscuité dans laquelle vivaient nos ancêtres : près de la moitié des familles genevoises habitaient alors dans une seule pièce,



Vue de Genève, gravure sur bois coloriée, 1548

©MiR

suffisamment grande pour contenir deux ou trois lits, des coffres pour ranger les vêtements et quelques sièges. On y trouvait aussi un peu de vaisselle, des assiettes, des bols ; la fourchette n'existait pas, mais on trouve un ou deux couteaux par ménage, dont l'usage n'était pas individuel et qu'on posait sur les plats où chacun se coupait de la viande ou du pain. Pour manger, on « mettait la table », c'est-à-dire qu'on dressait une planche sur des tréteaux. Les plus aisés ne bénéficiaient pas de plus d'intimité car, même si certaines maisons pouvaient être assez grandes, il n'y avait pas de corridor et les pièces étaient toujours commandées les unes par les autres. Seul refuge possible : les grands lits à baldaquins qui, rideaux fermés, offraient un peu de chaleur et d'intimité, mais il s'agissait là d'objets de luxe, qu'on léguait par testament ! Le désir d'isolement semble avoir été extrêmement rare dans une société où l'on vivait encore dans un système de vie communautaire très marqué.

Mis à part quelques festins, l'alimentation était infiniment monotone. La base de la nourriture populaire était le pain : on en consommait de grandes quantités, 700 à 800 grammes par jour et par personne, environ. Il faut dire que les journées de travail devaient susciter l'appétit : les ouvriers commençaient à travailler vers 5 ou

6 heures du matin, jusque vers 8 ou 10 heures du soir, ceci sans pause si ce n'est pour manger, et 6 jours sur 7, car Genève connaissait très peu de jours chômés sauf le dimanche.

Pour les campagnards et les citoyens modestes, à part le pain, l'essentiel de la nourriture était la soupe, bouillon de légumes frais, choux, raves, navets, oignons, épaissi de pois et de fèves. Les bons jours, on y ajoutait un morceau de lard ou de viande. L'alimentation était un signe essentiel de la différence sociale et les autorités s'appliquaient, par les célèbres lois somptuaires, à limiter l'étalage des richesses et à freiner les dépenses jugées exagérées à l'occasion des mariages ou autres banquets. L'idée était aussi courante, même parmi les médecins, que la bonne nourriture convenait aux personnes délicates, aisées, et que celle de moins bonne qualité était suffisante pour nourrir les gens modestes. Cela nous paraît choquant, mais, près de deux siècles avant les Lumières, l'idée d'égalité de condition entre les gens était encore inconnue, même si la religion accordait la même valeur à l'âme de chaque être humain. C'est sans doute, en profondeur, l'aspect de la vie d'autrefois qui nous reste le plus étranger.

Béatrice Nicollier,
membre du conseil de fondation du MiR

DEVENEZ MEMBRE DES AMIDUMIR !

En étant membre de l'Association des AMIDUMIR (Amies et Amis du Musée international de la Réforme),

- vous avez l'occasion de soutenir les activités et le développement du MiR
- vous pouvez, chaque année, participer à des sorties en relation avec l'histoire de la Réforme
- vous êtes régulièrement informé de la mise en place du Sentier des Huguenots et des Vaudois du Piémont, sentier de randonnée qui s'étend actuellement de Poët-Laval

(France / Drôme) à Bad Karlshafen (Allemagne / Hesse), en traversant la Suisse.

En 2012, les AMIDUMIR ont pu participer à trois événements concernant le Sentier des Huguenots :

- le 2 juin : inauguration de la 2^e étape suisse entre Aubonne et Morges
- du 6 au 10 septembre : découverte de la partie Nord du Sentier, dans la région de Bad Karlshafen
- les 3 et 4 novembre : inauguration de la 3^e étape suisse à Schaffhouse

Quels projets pour 2013 ? Des sorties à Jussy (Genève), Lucques (Toscane) et Neuchâtel. Plus d'informations dès le mois de mars sur www.musee-reforme.ch

Pour devenir membre des AMIDUMIR, s'adresser au Secrétariat des AMIDUMIR 26, ch. des Grandes-Vignes – 1242 Satigny e-mail : amidumir@bluewin.ch

AMIDUMIR

GROS PLAN



UNE GRAVURE MYSTÉRIEUSE MET À MAL CALVIN, LUTHER ET BÈZE

Voici une bien étrange représentation. Armée d'une torche enflammée ceinte d'une vipère, une furie châtie les réformateurs Calvin, Luther et Bèze. Ces derniers, enchaînés, sont figurés comme un serpent à trois têtes qui se tord de douleur et de désespoir. Le ciel, menaçant, est fendu par l'éclair. Cette gravure anonyme au burin est généralement considérée comme une satire catholique envers la Réforme. Preuve en serait l'inscription, au bas, des noms de Calvin, Luther et Bèze. Or, notons que le N de Calvin est inversé. Le procédé de la gravure requiert que les lettres soient gravées à l'envers afin d'être, ensuite, reportées à l'endroit sur une feuille. L'auteur de l'inscription a omis cette contrainte : fait d'un piètre graveur ? Pourtant, l'image est d'une qualité indiscutable et il s'agit, de toute évidence, de l'œuvre d'une main habile et expérimentée. Alors, comment expliquer cette erreur ?

Par ailleurs, aucune ressemblance avec nos réformateurs, dans les visages du serpent. Pourrait-on imaginer qu'un graveur ait réalisé cette image sans penser à la Réforme, et qu'un autre y ait ajouté, plus tard, les noms de Calvin, Luther et Bèze pour protester contre eux ? Rien, pour l'instant, n'interdit de le penser. Cette gravure, particulièrement saisissante en raison de sa grande expressivité, n'a donc pas encore révélé son secret... Une affaire à suivre au MiR, dès l'automne prochain !

Samantha Reichenbach, stagiaire au MiR

Anonyme « Furie terrassant Calvin, Luther et Bèze »
© Musée Historique de la Réformation, Genève

ÉCHOPPE

S O L D E S

Du 1^{er} au 15 février 2013,
grande remise sur plus
de cinq cents titres et articles!



MON MUSÉE DE LA RÉFORME

E-NOUVELLES

Le temps d'une soirée, le MiR remet à nouveau ses clés à une personnalité de la scène romande pour un entretien inédit.



MERCREDI 17 AVRIL
18H30 – 20H
par **BERNARD CRETTAZ**

Autour de quelques objets du Musée, quels sont les « coups de cœur », les réflexions, les méditations de notre invité-e... Bref, quel est « son » Musée de la Réforme !



MERCREDI 22 MAI
18H30 – 20H
par **CHARLES PONCET**



MERCREDI 12 JUIN
18H30 – 20H
par **MICHELINE CALMY-REY**

Dès l'année 2013, le MiR enverra électroniquement ses nouvelles biannuelles, à la fois par souci financier et par sensibilité écologique.

Pour celles et ceux qui sont d'accord de souscrire à ce mode d'envoi, merci de nous envoyer votre adresse électronique à info@musee-reforme.ch



PEOPLE



1. Les épouses des astronautes américains (au centre Gabrielle Giffords) accueillies par le Cercle International de la Fondation pour Genève. 2. Jean-Claude Ellena, parfumeur, entre I. Graesslé et F. Demole. 3. Le chanteur Dave avec I. Graesslé. 4. Georges Clooney en visite au Musée en compagnie de l'équipe du Musée.

À VOS AGENDAS

UN DIMANCHE AU MUSÉE – LES MINIS MIR –

Visites guidées pour petits... et grands!

Pour les curieux de 7 à 12 ans, « Ce que cachent les images du MiR », une occasion de découvrir le Musée de façon attractive et interactive.

Les parents sont bienvenus!

Dimanche 3 mars 14h

Dimanche 14 avril 14h

Dimanche 26 mai 14h

De 14h à 15h suivi d'un goûter

JEUDIS DE 18H À 20H

LES EXPERTS AU MIR

Jeudi 14 mars – **Olivier Fatio**

Jeudi 25 avril – **Danielle Buysens**

Jeudi 30 mai – **Olivier Labarthe**

Après la visite, dégustation de crus sélectionnés par des experts du CAVE, Club des Amateurs de Vins Exquis.

NOUVEAUTÉ

SAMEDI 11 MAI ET DIMANCHE 12 MAI

NUIT ET JOURNÉE DES MUSÉES GENEVOIS

Journée internationale des musées et, pour la première fois à Genève, Nuit des musées. Venez nombreux participer à cette aventure! Le programme de cet événement sera publié sur notre site internet courant avril 2013.

MARDIS DE 12H30 À 13H30

LES MIDIS DU MIR

Mardis 8 janvier, 12 février, 12 mars, 9 avril, 14 mai, 11 juin, 9 juillet et 13 août